

MOI L'AUTRE ET L'AUTRUI

A LA GLOIRE DU G.:A.:D.:L.:U.:

V.:M.: et vous tous mes B.:A.:F.: en vos degrés et qualités.

Cette planche, un peu dans la continuité de certaines autres qui l'ont précédée, traitant de sujets apparemment connus de tous mais en fait assez flous, a pour ambition de préciser le sens de deux concepts qui nous sont très familiers et que nous utilisons et côtoyons journallement: L'autre et autrui.

Vous connaissez comme moi l'adage: "ne faites pas à autrui.....etc". Par ailleurs, nous savons tous que nous ne sommes pas seuls et qu'il existe avec nous, une myriade d'individus: les autres.

Alors pour commencer occupons nous un peu de l'autre. Allons à sa découverte. Nous verrons plus tard ce que nous pouvons faire pour autrui.

Ce vocable, "autre", nous vient de loin. Certains linguistes situent son origine dans le sanscrit "anyas" (autre), qui a donné "alius". Prenant un suffixe comparatif, il est devenu "alter" en latin et se retrouve dans altérité et altération, les sens en étant très différents. Si l'altérité définit la qualité d'être autre, l'altération définit l'état de dégradation d'une chose ou d'un être par une cause autre.

Maintenant que nous savons d'où il vient, essayons de préciser ce qu'il évoque aujourd'hui pour nous.

Une première approche pourrait consister à dire que l'autre ce n'est pas la même personne ou la même chose.

Nul autre que toi ne m'a parlé de cette affaire. (La Fontaine): On se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain.

L'autre pourrait aussi définir par rapport à soi, un second présentant une certaine similitude.

Il le regarde comme un autre lui-même. Il parle comme un autre Démosthène.

S'opposant à la similitude il peut mettre en exergue une différence, mais dans le mode meilleur, supérieur.

Il est devenu un autre homme.

L'autre peut aussi s'appliquer à soi, lorsqu'il y a confusion de personne conduisant à porter une appréciation erronée.

Vous me tenez pour responsable, mais manifestement vous me prenez pour un autre.

Associé aux pronoms nous et vous, il peut prendre une tournure plutôt positive ou plutôt négative.

Nous autres nous avons de la chance. Vous autres, suivez-moi. Nous sommes autres et voyons la chose ainsi. Vous autres profanes ne pouvez comprendre.

L'autre, les autres, servent parfois de complément à l'un ou à les uns.

Ils s'aiment l'un l'autre. Ils se poursuivaient les uns les autres.

Mentionnons enfin ces autres, tous ceux et celles qui ne sont pas nous-mêmes.

Il se méfie toujours des autres. Je ne m'occupe pas des bêtises des autres, je suis bien assez occupé avec les miennes.

Ici il s'applique à une espèce d'entité indéfinie, bien commode lorsqu'on veut la charger de ses propres fautes ou de celles de la communauté en en faisant un bouc émissaire. C'est la faute de l'autre, des autres. Mais que l'on demande de préciser qui sont cet autre, ces autres, et immédiatement se font jour des difficultés pour les identifier ou les caractériser. On s'entend souvent répondre ben... les autres quoi.

Bien! Ceci étant posé, est-on beaucoup plus avancé? Pas tant que cela! Je vous propose d'appeler quelques exemples à notre secours.

En général, le premier autre que l'on rencontre dans sa vie c'est la mère. Si proche, puisque nous sommes la moitié de son patrimoine génétique, nous avons vécu en elle, nous nous en sommes nourris, y compris de son psychisme... et pourtant elle est autre que nous.

Un jour, en train, je me trouvais dans un compartiment avec un certain nombre de personnes assez différentes. Un homme de couleur, un magrébin, un jeune couple, un asiatique et un vieux monsieur. Evidemment aucun d'eux n'était moi. Je les regardais avec mes conceptions, mon moi, qui puise ses racines dans mon soi, et donc je leur conférais un certain nombre de points communs. Malgré cela, ils étaient pour moi des autres, et différents les uns des autres. A mon tour je leur offrais une image objectivement unique, mais eux me regardaient chacun en fonction de leur moi et de leur soi. Pour chacun d'eux j'étais un autre différent.

Le contrôleur est arrivé et si je considère les occupants de cet espace comme une unité, pour cette unité le contrôleur était l'autre.

On comprend aisément que les rapports entre toutes ces différences ne peuvent qu'être compliqués. Ils se compliquent encore avec l'existence de ce que l'on pourrait appeler l'autre nous-même. Selon moi, il en existe deux manifestations

L'autre moi-même extériorisé d'abord, qui serait la projection sur un autre individu de ce que l'on est soi-même ou de ce que l'on aimerait être sans y parvenir. On y voit alors comme dans un miroir notre propre portrait, ou nos aspirations. Bien souvent le résultat, parce que lu sur un autre, est perçu comme plus objectif que ce que l'on réussit à voir en soi. Robert Sabatier est sensible à cette perception lorsqu'il parle de lire en soi pour écrire en l'autre. Il arrive que les défauts alors perçus, dressent un portrait moins flatteur que celui esquissé dans notre intériorité. En conséquence notre conscient les refuse, alors que notre inconscient sait, lui, qu'ils nous appartiennent. Ce conflit fait qu'ils ne trouvent aucune grâce à nos yeux. A l'inverse les vertus qui illuminent l'autre sont celles que nous aimerions avoir et sommes peut-être incapables d'acquérir. Alors, jalousie et envie nous envahissent et se rajoutent au rejet de nos propres carences, déclenchant des réactions de haine envers l'autre, qui s'exercent en fait envers nous-mêmes.

Lorsque le Soi se précise, au cours de la descente le long du fil à plomb, comme l'appelle notre travail Maçonique, on est amené à prendre conscience de l'autre moi-même intériorisé. Certaines personnes peuvent s'en trouver déroutées. A ce moment là, se met en place un processus voisin de celui dont on vient de parler. Si ces personnes découvrent une identité intérieure très différente de leurs attentes et ne correspondant pas d'emblée à ces valeurs qu'elles cherchent à acquérir, elles se trouvent face à un être qu'elles ne connaissent pas.

Plus il est éloigné de ce qu'elles voudraient qu'il soit, plus elles le perçoivent comme un inconnu et plus elles en ont peur. Des réactions de violence envers elles-mêmes cette fois, peuvent s'exprimer de différentes façons. Face à ce qu'elles identifient comme des défauts, voire comme des tares, elles risquent, pour fuir ce portrait, d'aller jusqu'au suicide en passant par l'alcool, par la drogue ou par de s comportements asociaux etc.. Ceci est vrai même si, selon Jung, le Soi serait, la manifestation intérieure des puissances supérieures, et donc de l'existence d'une part de divinité en chaque individu.

Chez d'autres, heureusement la majorité, soit parce que les distances sont réduites par rapport à l'idéal ou soit parce que l'individu à en lui cette force que nous invoquons dans nos mystères, ou soit encore parce qu'il est bien entouré par des gens qui vont l'aider, comme vous mes B.:A.:F.:, la découverte de cet autre intérieur aura, dans ces situations, des effets bénéfiques. La personne va alors affronter le problème et amener progressivement l'être différent qu'elle a découvert, à correspondre au schéma d'idéalité auquel elle aspire, tout en étant consciente que le résultat final ne sera jamais parfait. L'essentiel étant de s'en approcher.

La conclusion de ce chapitre nous sera donnée par deux hommes que séparent 22 siècles. Aristote nous dit: "*à la façon dont nous nous regardons dans un miroir quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même*".

Pierre Loti, écrivain et poète de la fin 19^{ème} début 20^{ème} siècle nous suggère: "*lorsque je rencontre un autre moi-même, il y a chez moi un accroissement des forces. Il semble que les forces pareilles de l'un et de l'autre s'ajoutent*".

Nous venons de voir que pour obtenir une vérité quelconque sur soi, il nous faut passer par l'autre, pour apprendre à se connaître et puis apprendre à comprendre **autrui**

Ah! Le voilà donc cet "autrui" qui ressemble étrangement à l'"autre". Il en a manifestement la même racine. En est-il pour autant un synonyme? D'aucuns le pensent. Je crois pour ma part qu'il a une autre dimension.

Si c'est au 19^{ème} siècle, avec Hegel, que la notion d'autrui apparaît véritablement dans la réflexion philosophique: "*Sans **autrui**, je ne suis rien, je n'existe pas*", disait-il, Mencius, disciple et exégète de Confucius disait déjà au 5^{ème} siècle AV JC "*Sans un cœur qui compatit à **autrui** on n'est pas humain*"

Je vous propose en toute hypothèse de considérer l'autrui comme un concept moral. Il ne faut pas confondre ce qu'il évoque avec ce que désigne, plus prosaïquement, "l'autre". Le fait est que les deux termes présupposent l'existence d'une altérité, que la philosophie classique a eu beaucoup de mal à différencier. Disons pour simplifier que si l'altérité caractérise, par rapport à un sujet, aussi bien l'animal, la chose ou l'autre homme, ce dernier m'apparaît, ou peut m'apparaître comme "**autrui**", pas l'animal ou la chose. Je peux donc dire qu'**autrui**, c'est l'humain différent, le moi qui n'est pas moi. Bien que son corps occupe un lieu différent du mien, je considère qu'il a une conscience, un mode de pensée, une affectivité de même nature que les miens. Admettre que des individus autres que moi sont des hommes, c'est leur conférer l'importance, la signification, ou la dignité d'**autrui**. Par conséquent, celui qui, au comble de l'égoïsme, s'enferme dans le moi, ne trouve jamais le chemin d'**autrui**.

Où se situe autrui par rapport à nous-mêmes? Essayons de le découvrir à travers l'"alter ego", qui peut en effet s'interpréter de deux façons. On peut, soit y considérer l'ego, impliquant une confusion possible, sinon souhaitable, entre les deux sujets, soit considérer l'alter. Cette deuxième approche éloigne autrui de ce que je suis, mais peut-être respecte-t-elle mieux ainsi, son altérité innée.

Vouloir qu'en toutes situations et toutes circonstances, qu'autrui soit "comme" moi, c'est risquer d'estomper voire d'effacer le précieux mystère de sa différence. La psychanalyse affirme entre autres choses, que l'ensemble des relations affectives vécues, dans leur diversité, avec les autres, élabore notre histoire en s'inscrivant dans notre inconscient. De cela on peut déduire qu'autrui n'est pas seulement à l'extérieur de nous mais qu'il participe à la constitution de notre plus secrète intimité. Bien souvent et malheureusement pour eux, c'est uniquement par rapport à notre biographie et à notre mental que les "autrui" semblent avoir de l'importance. Nous ne nous préoccupons guère, la plupart du temps, de leur propre existence ou de leur devenir singulier.

L'exercice de la pitié, pourrait illustrer cette situation. Avoir pitié d'autrui, sous-entend d'abord qu'il est bien mon équivalent. Je peux, par conséquent, me "mettre à sa place" et ressentir avec lui, comme lui et en même temps que lui, ce qu'il subit. C'est le sens originel de la sympathie et se rapproche de la compassion, ce partage de la passion au sens de la peine, avec celui qui souffre.

Alors, on est en droit de se poser la question de savoir si c'est bien d'"autrui" (comme non-moi) que j'ai pitié, et non de moi-même m'imaginant dans sa situation.

Toute approche d'autrui, même et surtout nourrie des meilleures intentions, nécessite tact, compréhension, oubli de soi et amour.

En effet, si dans certaines casuistiques autrui n'est pas d'emblée considéré comme un alter ego on aboutit au mieux à de l'indifférence et au pire à des conflits et à des drames. L'histoire des relations entre les cultures, émaillée d'exactions individuelles ou collectives, en est une illustration. La colonisation, les exterminations qui l'ont accompagnée, l'ethnocide, révèlent que "les autres" n'auraient pu survivre qu'à la condition de perdre ce qui les rendait précisément différents.

Nous avons déjà vu que l'inconnu engendre naturellement la peur. La réaction animale à la peur, et nous faisons partie du règne animal, suscite l'agressivité prélude à l'attaque, jusqu'à l'élimination physique. L'autre façon d'atténuer cette sensation d'inconnu, c'est d'obliger l'autre à rentrer dans le schéma qui nous est familier. Il s'agit alors d'une élimination culturelle. Acceptons que les autres chez eux vivent différemment de nous. N'ayons pas peur de la différence, qui alors, par réciprocité ne pourra plus prétendre s'exercer chez nous, au mépris de nos coutumes et modes de vie.

Pour éviter ces conséquences désastreuses, on peut sans doute privilégier les vertus du dialogue, qui est la marque même de l'humanité. Il garantit le respect de l'altérité pour ce qu'elle est (une des catégories fondamentales de l'esprit) en permettant une relation pacifique. Le dialogue qui est une discussion par demande et réponse, suppose une interruption de la violence. Dialoguer, c'est admettre en face de soi, un "Tu" qui vous somme de l'admettre dans sa différence par rapport à vous. Comme le dialogue ne recherche pas la fusion des consciences, il peut se traduire par un face à face ferme, dans lequel se forge le respect d'"autrui". En deçà de toute collectivité, qui englobe et confond les sujets, le rapport immédiat et direct avec le seul visage de l'autre, fait qu'on y lit une loi morale: "Tu ne tueras point." Tout effacement d'"autrui" dans un "nous" fusionnel conduit à oublier ce commandement, qui est pourtant le fondement de l'humanité. C'est la perception d'autrui dans sa distance et sa solitude qui suscite l'accès à cette exigence première de l'éthique. C'est en reconnaissant la pensée de l'autre et en lui conférant le statut d'"autrui", comme nous le savons maintenant, qu'il devient irremplaçable et qu'il concourt à la définition de notre propre humanité.

Nous F.:M.: appelons cette approche, ouverture d'esprit ou ouverture du cœur ou démarche maçonnique. Et au sommet de la rencontre, il y a l'amour, élan pur et gratuit vers l'autre, vers l'autrui.

Maintenant que nous savons qui est autrui, je me demande quels pourraient être nos rapports avec lui.

Nous venons de les esquisser en découvrant les bienfaits du dialogue. Toutefois sa pratique en est parfois rendue difficile du fait que la sévérité de nos jugements sur autrui tient au fait que nous considérons d'ordinaire notre façon de faire comme idéale et la sienne comme étant son seul idéal.

Nos démocraties stipulent que la liberté de chacun, ce constituant essentiel de l'humain, de l'humanité, est estimée, mesurée, exercée à l'aune de la liberté de l'autre. (autrui)

Mais l'homme étant ce qu'il est, il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables. Bien entendu, en tant que créature raisonnable il souhaite des lois qui limitent la liberté de tous. Mais son penchant animal à l'égoïsme, l'incite à se réserver dans toute la mesure du possible, un régime d'exception.

Contre l'illusion d'optique, le mirage, l'hallucination, le fantasme, le rêve tout éveillé, notre rempart le plus sûr c'est, notre voisin, notre ami, notre frère,... ou notre ennemi, mais quelqu'un... **"autrui"**

Lorsque d'aventure, nous sommes en situation de nier **autrui**, nous refusons la relation d'alliance ou d'échange, ce qui constitue le refus de l'altérité. Cet **"autrui"** qui n'est alors plus qu'un autre quel qu'il soit, est traité comme une chose dont on va se grossir, que l'on va pomper, à qui on va voler un maximum de substance, et qu'on va donc petit à petit détruire.

Finalement c'est en vivant pour autrui que naît en nous le désir de connaître une forme de bonheur, qui trouve probablement son origine dans cet autrui précisément.

Le désir, cette volonté d'obtenir quelque chose qui n'est pas un besoin, va justement métamorphoser le besoin par la rencontre avec autrui. Le désir n'échappe pas au regard d'autrui qui m'apprend à prendre du recul par rapport à ce que j'éprouve et donc d'une certaine manière, ce qui est à désirer. Prenons un exemple. Le XVIIe siècle présente des femmes opulentes à la chair rosée ou blanche. Notre époque elle tend à privilégier la minceur et le bronzage. Cela signifie assez simplement que le désir sexuel peut connaître des variations en fonction des "canons" de beauté mis en avant par les "autres" dans une époque déterminée.

En fait le désir prioritaire, celui d'être reconnu par l'autre, peut s'expliquer par le fait que la conscience de soi ne peut s'éveiller que dans une relation à autrui.. Au fond, ce que nous désirons, ce sont des signes en provenance des autres qui soient susceptibles de nous rassurer sur nous-mêmes. Ces signes font d'ailleurs plus que nous rassurer, ils nous constituent dans notre réalité. On pourrait même aller jusqu'à dire, poussant le raisonnement aux limites, que nous ne désirons pas les choses, mais ce qu'elles signifient pour nous.

CONCLUSION

Nous venons de parcourir ensemble, quelques uns des méandres de l'autre et d'autrui sous l'éclairage et en relation avec le moi. Au bout de ce voyage qui laisse bien des contrées inexplorées, je voudrais vous convier au retour en un lieu magique. Ici dans ce temple, dans nos temples, où nous travaillons à mettre en pratique la relation de paix, de respect, de reconnaissance, avec et pour autrui. Cet autrui qui pour nous est constitué de tous ceux qui sont dans le besoin, F. :. et profanes, avec qui nous essayons de partager la lumière reçue lors de notre initiation. Cet engagement trouve sa juste expression et reçoit sa juste récompense dans la chaîne d'union où nous sommes une quantité d'autrui qui se rejoignent, chacun étant un autrui pour son voisin. Une fois tous ces autrui unis, nous ne sommes plus qu'un.

Cet autrui spirituel constitué adresse alors toute son énergie vers tous les autrui du monde, profanes ou initiés, se préparant à avoir un cœur béant d'amour au moment du face à face que nous avons évoqué avec

Cet autre qui est posée là.

-Autre que moi: le différent.

-Autre moi: mon semblable.

V. :. M. :. j'ai dit